

CONSEIL NATIONAL DU PARTI DES TRAVAILLEURS

«Nous sommes dans une démocratie de façade»

Après la réunion du comité central, qui s'est tenue mercredi, la secrétaire générale du Parti des travailleurs a réuni, ce week-end, les membres du conseil national.

Tarek Hafid- Alger (Le Soir) - Louisa Hanoune n'en démord pas et reste convaincue d'avoir été flouée. Jeudi, la secrétaire générale du Parti des travailleurs est, une nouvelle fois, revenue sur les conditions d'organisation de la campagne électorale et «les résultats exagérés» du scrutin présidentiel du 9 avril.

«A l'occasion de ce scrutin, nous avons eu droit à

deux messages politiques contradictoires. Le premier laissait entrevoir un semblant de recomposition du champ politique avec une implication active de la jeunesse, des femmes et des travailleurs. Le second message, par contre, est porteur d'une décomposition horrible de toutes les strates de l'Etat. Cela a débuté avant même la campagne électorale avec la collecte de plus d'un mil-

lion de signatures en quatre jours au profit d'un candidat. Nous savons tous que tout ceci est faux», a déclaré Louisa Hanoune, lors de l'ouverture de la session du conseil national de sa formation qui s'est tenue ce week-end à Zéralda.

«Nous savions bien que la démocratie n'allait pas être instaurée du jour au lendemain. Nous sommes bien dans un système de démocratie de façade», dira-t-elle.

La première responsable du PT reviendra sur ce qu'elle considère être des dérives : «Le directeur

de campagne du président a affirmé que son candidat n'avait pas utilisé les deniers de l'Etat. Soit. Mais ce n'est pas le cas de nombreux ministres qui ont utilisé l'argent et les moyens de l'Etat.» Elle a toutefois estimé que la campagne électorale qu'elle a menée a été très positive pour son parti.

«Nous continuons aujourd'hui encore d'enregistrer de nombreuses adhésions. Ces demandes d'adhésion sont à mettre sur le compte des activités que nous avons menées», a-t-elle insisté.

T. H.



Louisa Hanoune.

Photos : Samir Sid

KARIM TABOU AU CONSEIL NATIONAL DU FFS :

«Les Algériens sont en attente d'une alternative de changement»

Le FFS a-t-il pris les premiers contacts pour jeter les bases d'une alternative démocratique ? Pour Karim Tabou, le premier secrétaire national du FFS, «aujourd'hui, l'élite nationale est mise en demeure d'engager une réflexion profonde et sérieuse pour construire une alternative démocratique». L'annonce a été faite avant-hier, lors de son intervention devant les membres du conseil national du FFS réuni en session ordinaire.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - L'idée semble faire son chemin. Le premier secrétaire national du FFS trace d'ores et déjà les contours de sa concrétisation. A ce sujet, il dira qu'«il ne s'agit pas d'ajouter les sigles ou d'organiser un carnaval prétendument pluraliste de l'opposition». «Les Algériennes et les Algériens sont en attente d'une alternative de changement. Aujourd'hui, l'élite nationale est mise en demeure d'engager une réflexion profonde et sérieuse pour construire une alternative démocratique. Le peuple algérien est prêt à se mettre en mouvement dès lors

que des actes concrets sont accomplis dans ce sens, il veut et peut faire le changement. Il incombe à l'élite non compromise avec le régime de trouver les modes d'organisation et d'action qui permettent un regroupement des forces du changement. Nous avons espoir de partager ce chemin avec des personnalités dont l'engagement en faveur de la paix et de la démocratie ne souffre d'aucun doute», a-t-il souligné, tout en plaçant pour des alliances «avec les personnalités et les forces politiques autonomes et non avec les imposteurs, les galériens du pouvoir».



Karim Tabou.

Bien évidemment, dans cette nouvelle sortie médiatique de M. Karim Tabou, la question de présidentielle du 9 avril dernier a été évoquée, la qualifiant d'«une énième violence faite au peuple algérien».

Selon le conférencier, «le peuple algérien a subi cette élection. Il a été révolté par l'impudence qui a marqué les résultats offi-

ciels, transformés en victoire avec la bénédiction de l'Elysée et d'autres gouvernements occidentaux».

Poussant loin son analyse sur la question, le premier secrétaire national du FFS dira que «certains observateurs s'interrogeaient sur la volonté de provocation et sur les velléités qui se cachent derrière ces résultats outranciers», et d'avertir : «Ils laissent présager une accentuation de la normalisation et de la répression. Une évidence pour tout le monde, c'est une élection contre le changement (...). Les Algériens ont bien vu que cette élection a été un acte de guerre contre eux. Ils sentent bien que les relations entre le pouvoir et la population ne peuvent être que de l'ordre du conflit et de l'affrontement.»

En somme, le FFS, selon son premier secrétaire national, «veut que le peuple algérien casse la

gange des archaïsmes dans la quelle on cherche à l'enfermer, desserrer l'étau de la pauvreté et de la répression qui l'empêche de vivre et de respirer, et prenne conscience de sa force et devienne le moteur déterminant du changement».

«Le combat pour la dignité, la liberté et la démocratie est un combat qui mérite d'être mené. Il n'y a pas d'Etat fort sans justice, il n'y a pas d'Etat serein sans justice. Ce que nous voulons, c'est un Etat juste et fort. Nous sommes des démocrates conséquents», a-t-il conclu, avant de saluer, à l'occasion de la fête du 1^{er} Mai, «toutes les luttes et les résistances qui ont secoué le pouvoir pendant ces dernières années» et de rendre hommage aux «amis de la presse à l'occasion du 3 mai, Journée mondiale de la liberté de la presse».

A. B.

El-Islah compte capitaliser les soutiens non affiliés

Les résultats officiels de l'élection présidentielle du 9 avril n'entament pas la détermination du mouvement El-Islah à poursuivre son projet réformateur et à envisager de «capitaliser» le mouvement de soutien électoral non affilié.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Jeudi dernier, le siège national du Mouvement de la réforme nationale (MRN-El-Islah) a abrité les travaux d'une session ordinaire, la 8^e du genre, du conseil national (Madjless echoura) de ce parti.

Dans une intervention liminaire, le secrétaire général d'El-Islah, Mohamed Djahid Younsi, a, une nouvelle fois, qualifié les résultats du scrutin présidentiel du 9 avril dernier, où il a été crédité officiellement de 2,04% des suffrages (208 549 voix récoltées), de résultats «fraudeux» et de non-conformes à la réalité. Pour Djahid Younsi, le taux

de participation «ne saurait dépasser les 25%», loin des 74,56% pourtant annoncés.

Un scrutin où «toutes les différentes techniques de fraude ont été utilisées et de manière simultanée», dira-t-il, en citant plusieurs exemples. Et un vote qui ne saurait constituer «une référence» pour les analystes et cartographes politiques», fera-t-il remarquer.

Mais ce qui révolte le plus le leader réformateur, c'est la perméabilité des agents de l'administration et autres subordonnés, voire de la société, aux idées vénales de compromission et de complicité spontanée des fraudeurs.

Pour réhabiliter les valeurs morales, le secrétaire général d'El-Islah a appelé à une véritable croisade contre le développement de ces maux, en impliquant les imams et autres acteurs socialisants.

Pour autant, la détermination d'El-Islah à poursuivre son projet réformateur n'est pas entamée par ces résultats électoraux factices. C'est ce que Djahid Younsi a réaffirmé, en estimant que le processus de changement social se poursuit, fi des péripéties électorales entachées.

A cette occasion, il a appelé les militants et cadres de sa formation à «capitaliser», et à «chaud», l'important soutien dont a bénéficié le mouvement El-Islah et son candidat lors de la campagne électorale. Il

s'agit, dira Djahid Younsi, aux cadres d'El-Islah, de se rapprocher, de la manière idoine, des centaines de cadres et partisans non structurés politiquement et non affiliés au parti, de les connaître et de mieux leur faire connaître l'action du mouvement.

En somme, d'impliquer ces partisans qui «nous ont investis de leur confiance» dans l'action réformatrice menée par El-Islah.

C. B.



Djahid Younsi.

TENTATIVE DE RAPPROCHEMENT ENNAHDA-DJABALLAH

Cela ne concerne pas El-Islah, selon Djahid Younsi

La tentative de rapprochement entre le mouvement Ennahda et le leader islamiste Abdallah Djaballah «ne nous concerne pas», dira Mohamed Djahid Younsi, secrétaire général du mouvement El-Islah.

C. B.